

Phénomènes Inconnus

n° 3

nouvelle série 1972
bimestrielle

FRANCE : 5 F FRANÇAIS
SUISSE : 4,50 F SUISSE
AUTRES PAYS : 6 F FRANÇAIS



Dans ce numéro :

- * UFOs ET SYMBOLES
- * L'UFOLOGIE A-T-ELLE UN AVENIR ?
- * MYSTERIEUSES
BOULES LUMINEUSES
AU-DESSUS DE GRENOBLE

OBJETS VOLANTS NON IDENTIFIES ET PHENOMENES CONNEXES

phénomènes inconnus n° 3 - nouvelle série 72

Réalisé par le CERCLE FRANÇAIS DE RECHERCHES UFOLOGIQUES, avec la collaboration de la FEDERATION SUISSE D'UFOLOGIE, dans le cadre d'une coordination européenne de ces recherches.

FRANCE : C.F.R.U.

Secrétariat général : M. J.-Pierre d'HONDT, route de Béthune 62 - LESTREM, tél. 26-17-73.

SUISSE : F.S.U.

Case postale 1241, 1002 - LAUSANNE (C.H.).

LUXEMBOURG : Section C.F.R.U.

G. Metzdorff, 21, rue Haute, CLEMENCY

ALLEMAGNE FEDERALE : Section C.F.R.U.

sommaire

LE PREMIER COLLOQUE EUROPEEN SUR LES UFOs EN FRANCE	1
ASSEMBLEE GENERALE 1972 - Activités	2
UFOs ET SYMBOLES	3
L'UFOLOGIE A-T-ELLE UN AVENIR ?	5
SONDAGE D'OPINION	7
DOSSIER DES OBSERVATIONS	8
MYSTERIEUSES BOULES LUMINEUSES DANS LE CIEL DE GRENOBLE	9
L'OBSERVATION DE DROCOURT	10
LES OBSERVATIONS EN GIRONDE	11
CIVILISATIONS INCONNUES	12
PHENOMENES PARANORMAUX	13
NOUVELLES INTERNATIONALES	15
BIBLIOGRAPHIE - LIVRES - REVUES - COUVERTURES	3

Notre couverture. — Ballon-sonde tétraédrique, souvent confondu avec un OVNI. Photographie prise au téléobjectif, le 10 juillet 1971. (Document Banos, C.F.R.P., Bordeaux). Voir « Observations en Gironde », page 11

Revue documentaire et d'information sur les Objets Volants Non Identifiés et phénomènes connexes

P.I., 25, rue Denfert-Rochereau, 38000 Grenoble.

Directeur de la publication : Pierre Delval.

Imprimerie du Vercors, 86, avenue du Vercors, 38 Fontaine. Dépôt légal 3^e trimestre 1972.

C.U. n° 52 320.

Ce numéro de « Phénomènes inconnus » a été réalisé avec la collaboration de Alain BARBE (section C.F.R.U. de Bordeaux) ; Ariel de MERCURIO et Muriel TECOZ (F.S.U., section de Lausanne) ; Jean WACHS et Georges EMMEGGER (F.S.U., section de Genève) ; Francis CONSOLIN (section C.F.R.U. de Grenoble) ; Francis SCHAEFER, J.-Pierre GAME, Jean CHOISEL, Ion HOBANA, Gusty METZDORFF

Mise en page Pierre DELVAL.

COMITE DE REDACTION

Francis SCHAEFER (rédacteur en chef), J.-Pierre ROHART (conseiller scientifique), Francis CONSOLIN (conseiller technique), Marcel SANCHEZ (service photographique), Jean FERRE (service des traductions), Francis SCHAEFER et Francis CONSOLIN (constructions techniques), Serge HUTIN (Civilisations inconnues).

PRINCIPAUX CORRESPONDANTS ETRANGERS

U.S.A. : J.-P LAHARY, Canada C. Mac DUFF, Norbert SPEHNER, Portugal A.-Marcal SOUSA, Roumanie Ion HOBONA ; Maroc M^{me} J. BARBIE, Jean TIRADO, Algérie Boualem ALDOUN ; Suisse Jean WACHS, Luxembourg Gusty METZDORFF, Allemagne fédérale Hans SCHWARTZ, Hort EVEN, Belgique J.-Claude DUMONT ; Italie Giuseppe LAZZARI, G.-F LAZZARETTO, Outre-Mer (Réunion) Jack BENARD ; Madagascar Pierre AUBEL.

CONDITIONS D'ABONNEMENTS

	France	Etrang.
Ordinaire, un an	F. 30	F.F. 35
De soutien, un an	F. 50	F.F. 60
Envoi par avion pour les U.S.A. et le Canada		F.F. 45
Spécimen envoi contre 2 F en timbres postes, C.C.P Grenoble 226-82 M, de Pierre Delval.		

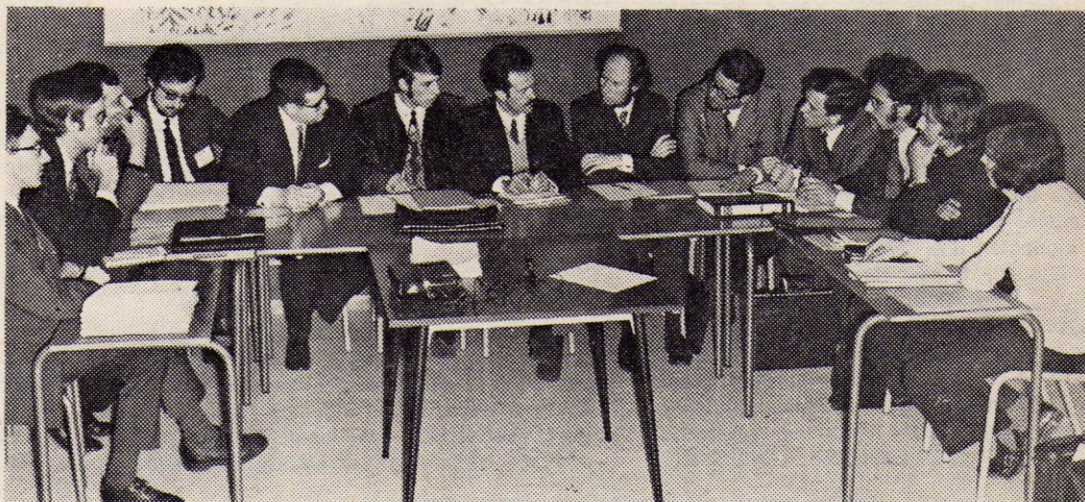
Reproduction des articles ou extraits, autorisés avec l'indication du titre et de l'adresse de la revue.

Pour toute correspondance avec la revue, joindre un timbre pour une réponse assurée.

LE PREMIER COLLOQUE EUROPEEN SUR LES OVNI_s EN FRANCE

**IL S'EST TENU
A GRENOBLE
LE 21 MAI 1972 !**

Sur la photo ci-contre,
de gauche à droite :
MM. Bougard, Scornaux,
Dehon, Boudin, Clérebaut
(Belgique); Schaefer, Del-
val, Consolin, Ferré, Vas-
seur (France), Wachs,
De Mercurio, Freymond
(Suisse).



Aboutissement fort concret de deux ren-
contres antérieures, le récent colloque
européen sur les OVNI_s, organisé le
21 mai dernier, à Grenoble, par la sec-
tion grenobloise du C.F.R.U., sous l'ini-
tiative de Pierre Delval, constitue un pas
sérieux vers une organisation efficace à
vaste échelle.

La Fédération suisse d'Ufologie et le
Cercle français de recherches ufologiques

avaient déjà entamé le dialogue, le
21 août 1971, dans la région de Vizille
(Isère), puis ce fut la rencontre, au
Luxembourg entre le C.F.R.U. et la
S.O.B.E.P.S. de Bruxelles et un respon-
sable de la section C.F.R.U. du Luxem-
bourg, le 4 septembre 1971.

C'est ainsi que se réunirent finalement
une quarantaine de spécialistes venus de
tous les coins de France, de Belgique,
de Suisse et d'Italie. Ce colloque avait
pour principal objectif de mettre au point
une technique de travail commune et ra-
tionnelle. A l'heure des réformes et des
restructurations fondamentales, il était de-
venu nécessaire de travailler de concert,
sur un front commun, sur le plan euro-
péen tout d'abord, avant d'envisager un
programme avec nos confrères améri-
cains où les contacts s'avèrent déjà
fructueux. C'est bien ce que désirent les
dirigeants des organisations représentées
au colloque du 21 mai :

1. Cercle Français de Recherches Ufologi-
ques - C.F.R.U. (France), notamment
MM. Francis Schaefer, Francis Consolin,
Pierre Delval, Jean Ferré, Serge Vasseur...
2. Société Belge d'Etude des Phénomè-
nes Spatiaux - S.O.B.E.P.S. (Belgique),
MM. André Boudin, Lucien Clérebaut, Mi-
chel Bougard, Jacques Scornaux, Robert
Dehon...
3. Fédération Suisse d'Ufologie - F.S.U.
(Suisse), MM. Jean Wachs, Dominique
Freymond, Ariel de Mercurio, Georges
Emmenegger...
4. Centra Unico Nazionale - C.N.U. (Ita-
lie), MM. Dario Canurri, Giancarlo Ga-
rella...

La multitude des questions abordées fut
telle qu'une journée fut à peine suffisante
pour les analyser toutes ! L'Union euro-
péenne ainsi projetée s'est donnée pour
tâche d'entreprendre un programme syn-
chronisé dans le cadre de l'information,
de la codification des observations pour
un fichier mondial et l'analyse par ordi-
nateur, de la coordination des enquê-
tes, etc.

Le docteur M. Pagés, présent parmi nous,
ne dissimula point son optimisme devant
l'ampleur du dialogue qui se déroula en
présence de la presse locale et suisse
(notamment de M. Claude Muller, du
« D.L. » de Grenoble, collaborant étroi-
tement avec la section dauphinoise du
C.F.R.U.

Cette journée de travail bien remplie, se
termina par une réunion publique, orga-
nisée par le C.F.R.U. à la Bourse du
travail de Grenoble. Le docteur M. Pagés
exposa durant plus d'une heure sa théo-
rie sur la dégravitation et quitta son ta-
bleau, constellé de croquis et de formu-
les de la mécanique classique, pour lais-
ser la place à une projection de diapo-
sitives commentées par des « Ufologis-
tes » de la section de Lausanne et de
Genève.

Nous profitons de l'occasion pour remer-
cier bien vivement tous nos collaborateurs
grenoblois qui aidèrent à l'organisation
de cette journée, notamment le secréta-
riat de la section de Grenoble, MM. Jaisse,
Maccio, Anice, Bonnet...

LE COMITE DU C.F.R.U.



La délégation italienne.

C.F.R.U. - L'ASSEMBLEE GENERALE 1972

Présidé par Francis Schaefer, président, le Cercle français de recherches ufologiques a tenu son assemblée générale 1972, le 20 mai, à Grenoble. Venus de toutes les régions de France, les principaux responsables des sections du C.F.R.U. ont soulevé durant plusieurs heures, les problèmes posés par l'évolution permanente de notre organisation.

Conformément aux statuts, les responsables absents furent respectivement représentés. La présence de la majorité des dirigeants des sections de Grenoble, Mulhouse, Pessac-Bordeaux, Lyon, Toulouse, Montpellier, Lille... a permis l'étude approfondie des nombreuses questions relatives tout particulièrement à la structure du C.F.R.U. Le comité présent décida à l'unanimité, l'abandon des appellations des groupements régionaux, telles que G.E.M.O.C., pour Grenoble ; G.N.E.O.V.N.I.

pour Lille... et fusionner en un seul groupement à l'échelon national. Les groupements régionaux devenant sections du C.F.R.U. de la ville ou de la région auxquelles elles appartiennent. Cette modification due à notre évolution, fut mise en vigueur immédiatement.

L'ex-G.E.O.C.N.I. de 57800 Freyming, a été dissout par son président fondateur, pour devenir le siège officiel du C.F.R.U.

L'adresse actuelle étant C.F.R.U., 39, rue des Jardins - 57800 Freyming, toutefois encore provisoire, car il doit être prochainement transféré à Forbach. (*).

Notons encore que l'assemblée générale du 20 mai, tenue dans l'ancienne ville olympique, a permis de jeter les bases d'une meilleure coordination intérieure (correspondance, communication d'informations, traductions, enquêtes, etc.). Les

conseillers techniques ont par ailleurs évoqué les questions relatives aux détecteurs d'O.V.N.I., au réseau téléphonique...

La place restreinte de la revue ne permet pas d'exposer les détails qui seraient aussi trop fastidieux pour nos lecteurs.

En raison de ses implications européennes, l'assemblée générale 1972 du C.F.R.U. marquera une date importante et déterminante au moment où l'Ufologie entre dans sa vingt-cinquième année, le 24 juin 1972.

LE C.A. DU C.F.R.U.

(*) L'adresse du siège vient de nous parvenir :
C.F.R.U., 2, rue Barabino
57600 - FORBACH.

ACTIVITES DES SECTIONS REGIONALES

SECTION DE BORDEAUX

(Ex-O.B.R.I.S., président : A. Barbe).

Certains points positifs ont été acquis :

- Elaboration d'un catalogue complet, sous forme de fichier, des observations de la Gironde, depuis 1947, soit au total 73 observations. De l'analyse de ce fichier, il ressort que les deux tiers des observations ont lieu sur seulement cinq alignements ceinturant Bordeaux. On constate un accroissement très net du nombre des témoignages, à partir de 1965. Cette « vague » atteint son apogée en 1969, puis décroît brutalement en 1970 et 1971.
- Construction du centre d'observation et de détection de Pessac-Magonty. Une grande partie des travaux effectués bénévolement se trouve dans la phase finale. Le 24 juin 1972, les fondations du pylône d'observation de la station Space furent posées. Cette tour qui a pris le nom de « Pylône Docteur-René-Hardy », en souvenir de notre collaborateur, sera définitivement installée début septembre. Une fois achevée, elle disposera d'un système de détection électronique (déjà au point) et de liaison radio à moyenne portée. Cette installation permettra de surveiller tous les alignements de la Gironde et une zone de 1 500 km² autour de Bordeaux.
- Recherche en archives des anciennes observations (avant 1947). Etude ap-

de 1954 dans le Sud-Ouest ; des dizaines d'observations méconnues restent encore à relever dans la presse locale.

- Mise au point d'un détecteur couplé à un amplificateur basse fréquence, permettant l'écoute et l'enregistrement sur magnétophone des signaux électromagnétiques, compris entre 5 et 5 000 Hz. Ces ondes pourront être analysées par un oscilloscope. (Notons qu'un appareil similaire vient également d'être mis au point par la section de Lille).

SECTION DAUPHINOISE

(Ex-G.E.M.O.C., président : P. Delval).

Outre la mise au point du colloque européen du 21 mai, l'élargissement des activités de cette section a abouti à l'installation de quatre départements spécialisés : technique (responsable M. B. Million), observations (responsable Sylvain Macchio), réseau téléphonique (responsable : Dominique Blanchard) ; enquêtes (responsable : Pierre Delval).

- Implantation d'un centre de détection automatique à Seyssins (environs de Grenoble) par la section technique. Le système de détection envisagé est similaire à celui de la section de Bordeaux. Ce centre de détection pourra entrer en application dès septembre.

- Etude et construction de différents types de détecteurs gravitomètre, analyseur de trajectoire, magnétomètre, radio-activité, mesure de l'activité sonore (ultra-sons), mesure de l'électricité statique, etc.

- Depuis le 1^{er} juillet, le département « observations » organise des soirées de surveillance du ciel (de 21 heures à 24 heures), muni du matériel d'observation optique et photographique.

- Le nouveau secrétariat a permis d'assurer le déroulement régulier des réunions mensuelles, depuis janvier 1972. Ces réunions sont divisées en « réunions techniques ou de travail » et « réunions d'informations ». Deux vastes salles différentes sont mises à la disposition de la section dauphinoise pour ces activités.

- La proximité géographique de la section de Lyon, permet d'étendre le terrain des investigations sur tout le secteur Rhône-Alpes (président de la section lyonnaise : M. Roland Canova), y compris la Savoie et la Haute-Savoie, grâce à notre ancien collaborateur de Chambéry, M. André Dudoret.

(Compte rendu des activités des autres sections régionales, dans notre prochain numéro).

UFOs ET SYMBOLES

par Alain BARBE

L'ATERRISSAGE DE SOCORRO

Jusqu'en octobre 1966, époque où fut publié « The Humanoids » de la Flying Saucer Review, l'un des cas d'atterrissage le plus connu et le mieux établi fut avec celui de Valensole du 1^{er} juillet 1965 (France), l'atterrissage de Socorro, au Nouveau Mexique (Etats-Unis), le 24 avril 1964.

Ce jour-là, l'officier de police, Lonnie Zamora effectuait une patrouille en voiture dans les environs de la ville de Socorro lorsque, vers 17 h 45 son attention fut attirée par un grondement. Il aperçut dans le ciel une flamme orange et bleue qui descendait lentement vers le sol, à environ 1 mile au Sud-Est. Zamora, croyant à un accident d'avion et se souvenant qu'il y avait à cet endroit un dépôt de dynamite, se dirigea en voiture vers le point d'impact en traversant une zone désertique formée d'une succession de dunes.

Arrivé au sommet de l'une d'elles, il aperçut alors, à 0,15 mile environ (200 mètres), un objet posé sur une déclivité à l'aide de quatre pieds inégaux. Il avait la forme d'un œuf de 3 mètres de haut, en position verticale. Près de lui, deux petits êtres de la taille d'enfants de dix ans, revêtus d'une combinaison blanche et grise, genre cosmonaute, s'activaient à une tâche indéterminée.

Zamora intrigué, décida de se rapprocher. Il contourna une dune et au bout d'une vingtaine de secondes put apercevoir l'objet, de plus près cette fois.

Les deux êtres avaient disparus et l'objet avait pris une position horizontale. Sur le fuselage de celui-ci, de couleur aluminium apparaissait un insigne rouge de 50 centimètres de haut.

Quelques secondes plus tard, l'objet émit un grondement. Zamora effrayé courut se protéger à sa voiture et appela le poste de police par radio.

La tonalité sonore du grondement augmenta et il vit l'objet décoller lentement, stopper à faible altitude, puis disparaître à une vitesse fantastique vers les montagnes.

Quelques minutes plus tard, les policiers de Socorro arrivaient sur les lieux. Ils constatèrent la présence de traces d'atterrissage et de zones de calcination près de celles-ci.

Une première enquête officielle fut effectuée par le major Quintanilla, chef de l'A.T.I.C. (Air Technical Intelligence Center), une deuxième par le F.B.I. et une troisième par le professeur Joseph Hynek, astrophysicien, directeur de l'observatoire Dearborn et conseiller de l'U.S. Air Force sur la question UFO.

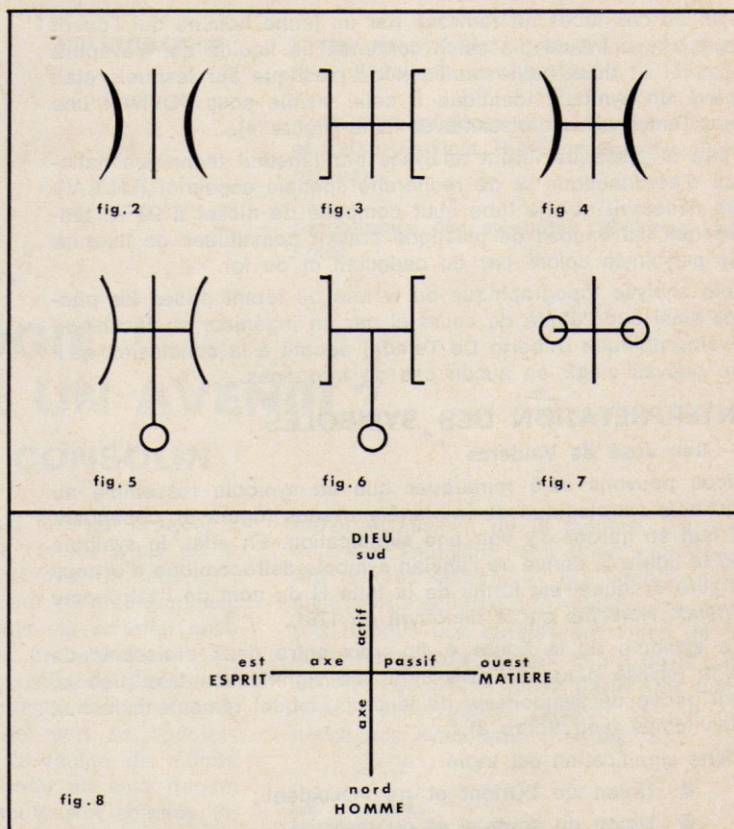
De nombreuses contre-enquêtes se succédèrent longtemps encore après l'incident et aboutirent à la conclusion de l'authenticité de l'atterrissage d'un engin spatial de type inconnu.

Lorsque plus d'un an après eût lieu l'atterrissage de Valensole, les enquêteurs au courant du cas précédent eurent la surprise de constater que M. Masse, le témoin, décrivait le même objet que celui aperçu par Zamora au détail du symbole près.

SAN JOSE DE VALDERAS : UN CAS PARFAIT

Il est très difficile de résumer en peu de lignes l'ensemble des éléments de l'affaire de San José de Valderas, ville située dans la banlieue sud-ouest de Madrid : un livre extraordinairement détaillé, résultat de l'enquête de Antoni Ribera et Rafaël Farriols, y est entièrement consacré (« Un caso perfecto »).

Voici néanmoins les éléments essentiels de cette affaire qui se déroula en deux temps :



1° **Le prologue** — 6 février 1966, vers 20 h 30 — trois témoins civils plus un groupe de soldats.

Atterrissage à Aluche (3 kilomètres au sud-ouest de Madrid) d'un objet circulaire orange de 12 mètres, muni de trois pieds.

Le disque survola ensuite un des témoins, qui entrevit dessous celui-ci un signe représenté (figure 2).

— Disparition subite.

— Traces au point d'atterrissage trois trous rectangulaires disposés en triangle équilatéral (emplacement des pieds de l'OVNI).

— Perturbation au moment de l'observation d'un écran de télévision au domaine « El Relayal », proche du lieu d'atterrissage ainsi que d'un magnétophone et de deux récepteurs de trafic à l'aéroport voisin de Barajas.

2° **La récidive** — 1^{er} juin 1967 — 20 h 30 — Près du château San José de Valderas (6 kilomètres au sud-ouest de Madrid) un objet orange identique à celui d'Aluche, apparaît subitement aux occupants du château et à une dizaine de familles pique-niquant dans les alentours.

Parmi les témoins, deux possèdent un appareil photographique.

— Le premier, qui gardera l'anonymat, apporte le lendemain cinq de ses négatifs au journal « Informaciones ».

— Le second, Antonio Pardo, réussit sept négatifs de l'objet, d'une étonnante netteté.

Celui-ci a la forme de deux assiettes collées l'une contre l'autre, avec à sa partie supérieure, une petite coupole, à sa partie inférieure un symbole représenté - figure 3.

L'engin s'éloigne ensuite le long de la route d'Extremadure, orientée Sud-Est - Nord-Est, puis atterrit près de Santa Monica, à 4 kilomètres de San José de Valderas, à la vue de huit autres témoins.

Les mêmes empreintes que celles d'Aluche furent trouvées à l'endroit de l'atterrissage, ainsi que de curieux tubes métalliques abandonnés par l'objet.

L'un de ces tubes fut ramassé par un jeune homme qui l'ouvrit avec une paire de pinces. Il contenait un liquide qui s'évapora aussitôt et deux petits rouleaux de plastique sur lesquels était gravé un symbole identique à celui visible sous l'OVNI : une croix entre deux croissants de lune (figure 4).

Tube et plastique furent analysés par l'Institut technique national d'aéronautique et de recherche spatiale espagnol (I.N.T.A.). On découvrit que le tube était composé de nickel à 99 %, tandis que les bandes de plastique étaient constituées de fluorure de polyvinyle coloré par du cadmium et du fer.

Une analyse topographique du terrain où furent prises les photos ainsi que l'étude de celles-ci par un ingénieur en technique pyrographique (Alberto De Tejada) aboutit à la conclusion qu'il ne pouvait s'agir en aucun cas de truquages.

INTERPRETATION DES SYMBOLES

— San José de Valderas

Nous pouvons déjà remarquer que ce symbole ressemble au symbole astrologique de la planète Uranus (figure 5), cependant il faut se garder d'y voir une signification. En effet, le symbole de la figure 5, dérive de l'ancien symbole astronomique d'Uranus (figure 6) lequel est formé de la lettre H du nom de l'astronome William Herschel qui la découvrit en 1781.

Le symbole de la figure 4, la croix entre deux croissants de lune (stylisé dans la figure 3) à une signification très précise, qui dérive du symbolisme de la croix, lequel remonte à la nuit des temps (voir figure 8).

Cette signification est triple :

- Union de l'Orient et de l'Occident ;
- Union du spirituel et du matériel ;
- Union du ciel et de la terre.

En effet, traditionnellement à l'Orient, point où le soleil se lève, sont rattachées les valeurs spirituelles et célestes tandis que

l'Occident, point où le soleil se couche, symbolise les valeurs matérielles et terrestres.

Le symbole de l'OVNI de San José de Valderas existait déjà sous une forme légèrement différente (figure 7), dans l'une des plus vieilles écritures du monde : le sanscrit de l'Inde ancienne. Il avait également la même signification « Réunion de l'Orient et de l'Occident ».

Voici pour terminer l'étude sur le symbole de San José de Valderas, une très curieuse prophétie de sainte Odile, datée du début du XVII^e siècle.

Elle débute par ces mots :

« Ecoute, ô mon frère ! J'ai vu la terreur des forêts et des montagnes. L'épouvante a glacé les peuples. Il est venu le temps où la Germanie sera appelée la nation la plus belliqueuse de la terre... »

Suit une longue description des différentes phases de la Seconde Guerre mondiale. La prophétie se termine par un paragraphe relatif à l'époque actuelle ou à un proche avenir :

« Mais l'ère de la paix sous le fer sera arrivé, et l'on verra les deux cornes de la lune se réunir à la croix. Car en ces jours les hommes effrayés adoreront Dieu en vérité. Et le soleil brillera d'un éclat inaccoutumé. »

(Texte extrait de « L'Occultisme », de J. Tondriau).

SOCORRO

Pour interpréter ce symbole, il faut le décomposer en ses différents éléments. Nous verrons ainsi que sa signification générale se rapproche singulièrement de celle donnée au symbole précédent.

1° Le rectangle (a) : comme le carré, il symbolise la Terre.

2° La voûte (b) : symbole du ciel par analogie avec la voûte céleste. On retrouve ce symbolisme dans celui des porches des églises romanes.

Dans le dictionnaire des symboles, ouvrage volumineux et très érudit, paru chez Laffont, voici ce que l'on peut lire à propos du symbole de la voûte :

« Symbole du ciel. Elle repose le plus souvent sur une base carrée. Cette alliance des lignes courbes, du sommet et des droites de la base symbolise l'union du Ciel et de la Terre. » Donc, l'union des éléments (a) et (b) possède la même signification que celle du symbole de San José de Valderas Union du ciel et de la terre.

3° Le symbole (c) peut être interprété comme dérivant de celui de la flèche ou de la patte d'oie.

— La flèche : elle est le symbole comme l'échelle (échelle de Jacob de la Bible), des échanges entre le ciel et la terre. Elle représente aussi un affranchissement des conditions terrestres.

— La patte d'oie : sous la forme (c) elle était un symbole d'initiation utilisé par les druides.

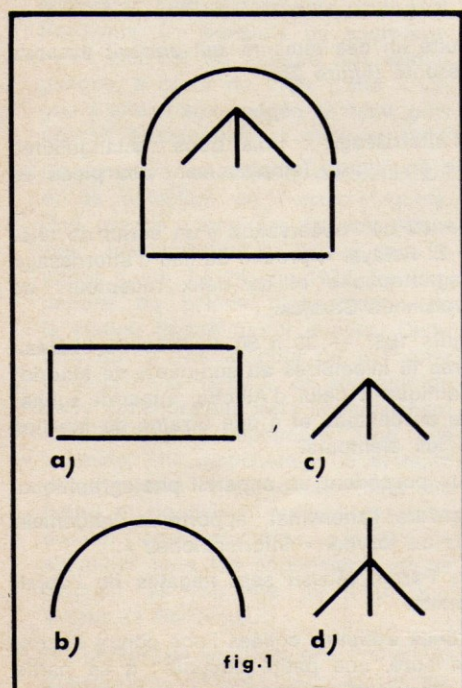
Sous la forme générale (d), elle représente l'oie considérée symboliquement dans l'antiquité comme la messagère du ciel et de l'au-delà.

Ces deux interprétations, quoique différentes, sont assez analogues et complètent la signification déjà trouvée du symbole de Socorro.

CONCLUSION :

Nous venons de voir que les symboles de San José de Valderas et de Socorro ont une signification analogue, mais le problème qu'ils nous posent maintenant se résume à deux questions

— Comment des vaisseaux que l'on dit extraterrestres portent sur leur fuselage des symboles d'origine purement terrestre ? De plus, ces symboles sont religieux et d'origine très ancienne.



— Pourquoi les portent-ils ?

La première question peut être facilement résolue si l'on admet que le contact avec notre civilisation existe à notre insu ou a existé dans des temps très reculés. A la limite, se souvenir de ce qu'affirmait Einstein : « Les soucoupes volantes sont pilotées par un peuple qui a quitté la Terre, il y a 12 000 ans. Il revient en pèlerinage aux sources. »

En faveur de cette hypothèse : l'aspect étrangement humain des pilotes d'UFO.

La seconde question ne peut amener comme réponse que de vagues suppositions : est-ce un signe de reconnaissance entre UFO (mais dans ce cas il devrait y avoir beaucoup d'autres observations mentionnant la présence d'un symbole sur ceux-ci), un message à notre intention ou un besoin de se faire connaître d'une certaine manière ?

A la lumière de ces faits, une seule chose est sûre l'hypothèse extraterrestre est sans doute incomplète pour expliquer le phénomène UFO. La vérité est vraisemblablement plus compliquée et plus fantastique que ne le supposaient autrefois les premiers chercheurs. La connaissance de cette vérité par une méthode rationnelle demandera encore beaucoup de temps. L'essentiel aujourd'hui n'est plus de prouver, mais de savoir.

BIBLIOGRAPHIE : — « The Humanoïds » numéro spécial de la « Flying Saucer Review ».

— « Un caso perfecto », de Antonio Ribera et Rafaël Farriols. (Editions Pomare, Barcelone)).

— Dictionnaire des symboles. (Editions Lafont).

L'UFOLOGIE A-T-ELLE UN AVENIR ?

par **François CONSOLIN**

PREMIERE PARTIE :

L'ANNIVERSAIRE OUBLIE

Lorsque paraîtra cet article, le monde de l'Ufologie aura commémoré un anniversaire. Il y a vingt-cinq ans que Kenneth Arnold révélait au monde son étonnante observation. Et pourtant, nous réalisons maintenant que nous nous sommes éveillés trop tard. Le véritable anniversaire de la fondation de l'Ufologie a eu lieu il y a trois ans et c'était un cinquantenaire. Et nous l'avons oublié ! C'est en 1919 qu'un homme jeta les fondements de l'Ufologie en publiant le premier d'une série de quatre ouvrages (dont deux posthumes) : « Le Livre des damnés » (1).

Pendant une vingtaine d'années la notoriété de leur auteur ne dépassa pas les limites d'un petit cercle d'initiés ; presque une « secte » comme il y en a tant aux U.S.A. la « Fortean Society ». Puis vint la Seconde Guerre mondiale et la découverte du phénomène UFO par les services secrets de tous les belligérants. Mais l'affaire resta secrète jusqu'à ce fatidique 24 juin 1947 où Kenneth Arnold fit connaître au monde son observation... et l'expression « soucoupe volante ».

Douloureuse histoire que celle de ce quart de siècle. Elle débute par une mort tragique celle du capitaine Thomas Mantell. Puis vint le suicide de l'extrasecrétaire de la Défense des U.S.A., James Forrestal. Ce suicide frappa les premiers « soucoupistes », bien qu'il n'ait peut-être aucun lien avec les UFOs. Enfin, un autre suicide viendra presque clore ce quart de siècle, et le vingt-cinquième anniversaire de l'observation de Kenneth Arnold suivra de douze jours le premier anniversaire du suicide du malheureux docteur McDonald qui fit tant pour essayer de sortir le monde scientifique de

sa torpeur. McDonald finit par craquer à son tour, victime de l'indifférence, de la bêtise et de la méchanceté de ceux qu'il tentait d'arracher à leur paisible sommeil. L'histoire de l'Ufologie est en effet celle d'un éveil, de la prise de conscience d'un état. La situation actuelle de l'humanité présente bien des points communs avec celle de l'homme qui sort de l'adolescence et découvre la réalité du monde des adultes. Ce monde au sein duquel il vient de passer toute son enfance en l'ignorant superbement, car le monde de l'enfance est un monde de rêve, imperméable aux problèmes du monde des parents.

Ces manifestations d'UFOs ont toujours été aussi nombreuses par le passé, chose que nous découvrons avec stupeur en fouillant dans les archives et les journaux du siècle dernier... et personne ne l'avait soupçonné avant ces toutes dernières années ! Personne ? Pas tout à fait. Quelqu'un en eut conscience et découvrit d'emblée toute l'étendue du problème : cet homme fut Charles Fort. Et toutes les réflexions philosophiques de nombre de chercheurs actuels, dont, en France, l'astronome Pierre Guérin et l'ufologiste bien connu, Aimé Michel, ont leur point de départ dans le chapitre XII du « Livre des damnés », intitulé « Des relations diplomatiques avec l'espace... »

Et pourtant, cette somme de réflexion reste ignorée de la masse des curieux de l'ufologie. Il suffit de parcourir toute la littérature consacrée aux UFOs pour s'apercevoir que la majorité des auteurs n'a pas atteint de tels sommets. Et, n'ayant admis, une fois pour toutes, qu'une seule hypothèse, celle de l'origine extraterrestre des UFOs, ils se répandent, depuis quinze ans, en considérations sur l'antigravitation, la fusée, photonique, la

radiotransmission de la matière, l'utilisation des Tachyons, etc. C'est que nombre de ces auteurs — qui vitupèrent la soi-disant « science officielle » — ne sont pas rompus aux strictes méthodes de la vraie recherche scientifique ; qu'ils ne considèrent qu'une faible partie des données d'observations, rejetant ce qui ne cadre pas avec leurs théories.

LE POINT DES CONNAISSANCES

Pour aborder le problème posé par Charles Fort, il faut d'abord faire le point de nos connaissances et hypothèses relatives aux UFOs.

1. — Ce que nous considérons comme acquis :

- 1.1 - Le nombre de rapports d'observation, pour ces vingt-cinq ans, se chiffre par dizaines de milliers.
- 1.2 - Le nombre de témoins est estimé à plusieurs millions.
- 1.3 - L'analyse des récits de témoins permet d'admettre la réalité du phénomène UFO.
- 1.4 - Le phénomène UFO consiste souvent en la présence de « véhicules », avec parfois des « occupants », vus au sol et de très près. Ces objets laissent quelquefois des traces palpables (empreintes, brûlures...) après leur départ.

2. — Ce que pensent les Ufologistes :

- 2.1 - La concordance entre les descriptions actuelles d'UFOs et celles — liées aux « dieux » — des textes anciens, légendaires ou religieux, incite à penser que ces descriptions se rapportent bien au même phénomène.

- 2.2 - Le phénomène UFO présente aussi des points communs avec les phénomènes parapsychologiques (ou métapsychiques).
- 2.3 - L'authenticité des nombreuses empreintes et brûlures observées (par exemple à Quarouble, Soccoro, Valensole, Marlien...) ne prouve aucunement la **réalité matérielle** des UFOs et de leurs occupants. Ceci découle de l'observation de certains phénomènes parapsychologiques bien connus des spécialistes ; les matérialisations temporaires dont on peut prendre une empreinte. Le phénomène UFO est peut-être la manifestation d'une faculté, encore latente, de l'humanité tout entière.
- 2.4 - Si les UFOs étaient des vaisseaux de l'Espace on les verrait à l'œil nu sillonner le ciel nocturne sur d'immenses distances. Cela ne se produit pas. On ne les voit pas au-delà de l'atmosphère terrestre (*). Les prétendues observations lunaires, dont nous ne sommes pas en mesure de vérifier l'authenticité, n'infirmant pas 2.3, puisque ces observations sont censées s'effectuer au **voisinage** de vaisseaux habités.
- 2.5 - Le phénomène UFO nous reste inexplicable, autant qu'incompréhensible, parce que nous n'avons pu établir **aucune théorie capable d'expliquer la totalité des observations.**

LE PROBLEME

Voici d'abord ce qu'écrivait Charles Fort, dans le chapitre XII du « Livre des Damnés » : « Des Relations diplomatiques avec l'espace... » :

Le plus grand des mystères : pourquoi ne se montrent-ils pas ouvertement à nous ? Peut-être est-ce pour des raisons morales qu'ils se tiennent à l'écart, mais ne se trouvera-t-il pas parmi eux quelques dégénérés ? Ou, pour des raisons physiques : lorsque nous évaluons cette possibilité, nous croyons volontiers que l'approche de notre monde par un autre monde sera catastrophique. Mais pourtant, nous devons bien les intéresser à un degré que ce soit. Les microbes et les germes nous intéressent, certains même nous accaparent. Le danger de poursuite ? Lorsqu'un de nos navires hésite à s'approcher d'une côte entourée de récifs, il met un canot à la mer.

Pourquoi des relations diplomatiques ne s'établiraient-elles pas entre les Etats-Unis et Cycloréa — c'est le nom, en astronomie avancée, d'un remarquable monde en forme de roue — ? Pourquoi ne nous enverrait-on pas quelques missionnaires barbares et à nos tabous, et préparer la voie à un marché avantageux en ultra-bibles et en super-whiskies ?

J'entrevois une réponse simple et immédiatement acceptable : éduquerions-nous, civiliserions-nous, si nous le pouvions, des cochons, des oies, des vaches ? Serions-nous avisés d'établir des relations diplomatiques avec la poule qui fonctionne pour nous, satisfaite de son sens absolu de l'achèvement ?

Je crois que nous sommes des biens immobiliers, des accessoires, du bétail.

Je pense que nous appartenons à quelque chose. Qu'autrefois la Terre était une sorte de no-man's land que d'autres mondes ont explorée, colonisée et se sont disputés entre eux.

A présent, quelque chose possède la Terre et en a éloigné tous les colons. Rien ne nous est apparu venant d'ailleurs, aussi ouvertement qu'un Christof Colomb débarquant sur San Salvador ou Hudson remontant le fleuve qui porte son nom. Mais, quant aux voyageurs émissaires venus peut-être d'un autre monde et tenant beaucoup à nous éviter, nous en aurons des preuves convaincantes.

En entreprenant cette tâche, il me faudra négliger à mon tour certains aspects de la réalité. Je vois mal par exemple comment couvrir dans un seul livre tous les usages possibles de l'humanité pour un monde différent d'existence ou même justifier l'illusion flatteuse qui veut que nous soyons utiles à quelque chose. Des cochons, des oies et des vaches doivent tout d'abord découvrir qu'on les possède. Peut-être sommes-nous utilisables, peut-être un arrangement s'est-il opéré entre plusieurs parties : quelque chose a sur nous droit légal par la force, après avoir payé pour l'obtenir, l'équivalent des verroteries qui lui réclamaient notre propriétaire précédent, plus primitif. Et cette transaction est connue depuis plusieurs siècles par certains d'entre nous, moutons de tête d'un culte ou d'un ordre secret, dont les membres, en esclaves de première classe nous dirigent au gré des instructions reçues et nous aiguillent vers notre mystérieuse fonction.

Autrefois, bien avant que la possession légale ait été établie, des habitants d'une foule d'Univers ont atterri sur Terre, y ont sauté, volé, mis à la voile ou dérivé, poussés, tirés vers nos rivages, isolément ou bien par groupe, nous visitant à l'occasion ou périodiquement, pour raisons de chasse, de troc ou de prospection, peut-être aussi pour remplir leur harems. Ils ont chez nous planté leurs colonies, se sont perdus ou ont dû repartir. Peuples civilisés ou primitifs, êtres ou choses, formes blanches, noires ou jaunes... (*)

Comprenons donc bien que le problème numéro 1 posé par l'Ufologie est là, et uniquement là ! Nous possédons maintenant suffisamment d'éléments pour établir le bilan d'un quart de siècle d'observations, et pour décider de l'orientation à donner à notre action future. Tout se ramène, en effet, à cette question

l'homme est-il capable de **les** découvrir et, pour cela, de **les** comprendre ?

Cette question a déjà été débattue dans le passé par des chercheurs tels que — pour la France — Aimé Michel (*) et Pierre Guérin (†) * et la lecture des chapitres cités est indispensable à quiconque veut comprendre la suite de cet exposé. Le lecteur comprendra alors très bien que si l'humanité se situe sur un échelon évolutif inférieur à celui des entités responsables du phénomène UFO, nous devons perdre tout espoir de comprendre leurs innovations, leur comportement, leur technique, leur **psychisme**. Exactement comme nos motivations, comportement, technique et psychisme échappent à tout jamais à l'intellect du chien ou du rat de laboratoire. Il est évident, dans ces conditions qu'en cherchant à découvrir le mode des propulsions des UFOs, alors que nous ne les voyons pas dans l'espace interplanétaire, et que nous ne sommes même pas certains de leur réalité matérielle, revient à mettre la charrue avant les bœufs. Si l'hypothèse défendue par Aimé Michel, Pierre Guérin et quelques autres dans le monde s'avérerait exacte, les groupements ufologiques auraient rempli leur rôle eu allant aussi loin qu'il était possible de le faire. Il nous resterait plus qu'à stopper les recherches, mettre la clef sous le paillason et aller à la pêche...

Mais jusqu'à quel point la thèse de Michel et Guérin est-elle exacte ? C'est à l'examen de ce problème qu'est consacrée la suite de cet article. Celui-ci n'exprime qu'un point de vue, celui de son auteur. Aussi appelle-t-il le lecteur à la réflexion et à la discussion. Le but d'une revue comme la nôtre (j'entends par ce terme **toutes** les revues d'ufologie), doit être de permettre à chacun d'exprimer une opinion **constructive**. Sur ce point particulier, il s'agira d'une sorte de référendum, avec explication de vote, portant sur la question : **Faut-il poursuivre les recherches sur les UFOs ?**

(Suite de cet article dans notre prochain numéro).

(1) « Le Livre des damnés », Charles Fort. Ed. « Le Terrain vague ».

(2) « Les Phénomènes insolites de l'Espace », J. et J. Vallée. Ed. « La Table ronde », p. 232.

(3) « Mystérieux Objets célestes », 6^e partie, Aimé Michel. Ed. Arthaud (1958) et « Planète » (1966).

(4) « Planètes et Satellites » Chap. 17, Pierre Guérin. Ed. Larousse (1967).

(*) Depuis la rédaction de cet article (qui devait être publié en janvier dernier dans le numéro 2 du P.I., mais a dû être retardée) est paru le volume numéro 1. Vol. 18 de notre confrère « Flying Saucer Review », avec un article d'Aimé Michel : « Project Dick » consacré à ce sujet (N.D.L.R.).

SONDAGE D'OPINION

Fédération Suisse d'Ufologie

Pour en savoir davantage sur ce que le public pense du problème des O.V.N.I., le 13 mai 1972, un sondage d'opinion fut organisé dans la ville de Genève. Plusieurs équipes, avec enregistreurs et questionnaires étaient réparties aux principales places publiques.

Comme introduction au sujet, la première question touchait à la recherche spatiale, 64 % des personnes interrogées étaient pour, la majorité des 20 % contre, évoquèrent l'existence de problèmes plus importants sur terre, et 16 % de gens sans opinion. 52 % reconnurent possible une forme de vie extra-terrestre, mais seulement 38 % acceptèrent la possibilité d'une vie intelligente extra-terrestre, et plus de 23 % restèrent sans avis.

A la principale question, « Connaissez-vous le problème des objets volants non identifiés ? » 52 % ont entendu parler du phénomène, 38 % l'ignorèrent. Nous constatâmes que la majorité du public était tenu au courant par l'information et la presse. Nous avons demandé à ces personnes si elles pouvaient nous donner des explications. Voici leurs avis.

— Phénomènes naturels	O. %	N. %	S. O. %
	63,0	25,0	12,0
— Hallucinations collectives	52,0	36,0	12,0
— Engins de fabrication terrestre	52,0	30,0	18,0
— Engins extra-terrestres	64,0	20,0	16,0

Au dépouillement du sondage nous fûmes très étonnés par le faible pourcentage (18 %) de personnes qui estimèrent être informées objectivement sur la question des U.F.O. Nous voyons que les groupements privés doivent prendre toute leur importance dans l'information du public et d'une prise de conscience sur une

des plus grandes énigmes scientifiques de notre temps.

Nous remercions les membres de la F.S.U., section de Genève, pour leur participation active à ce sondage d'opinion.

(F.S.U., SECTION DE GENEVE)

L'ŒUVRE D'UN PLAISANTIN

Vers la fin du mois de mai dernier, la Fédération suisse d'Ufologie nous faisait savoir qu'un atterrissage venait d'avoir lieu dans la localité d'Echallens, située entre Lausanne et Yverdon. Des traces d'atterrissage étaient parfaitement visibles dans un champ, à quelques mètres d'une grange. La section de Lausanne et de Genève de la F.S.U. se rendirent immédiatement sur les lieux, à la suite de l'information parue dans « La Feuille d'avis de Lausanne ».

Les circonstances dans lesquelles les traces furent découvertes et la façon dont l'affaire évolua par la suite, en ce qui concerne les différents témoignages, furent soigneusement contrôlées. Les « traces » laissées sur le sol, au nombre de cinq, se situaient à 61 mètres environ de l'étable et formaient un trapèze. Ces dernières étaient **légèrement creusées** et laissaient voir, à la fois la terre et ce qu'il restait des tiges d'herbes. La cinquième marque occupait la partie centrale et formait un trou de 16 centimètres de diamètre et 8 centimètres de profondeur.

Les enquêteurs de Lausanne, en particulier M. Ariel de Mercurio et M^{lle} Muriel Tecoz, entreprirent les prélèvements utiles à l'analyse (terre, herbes...) et prirent notamment des vues photographiques rapprochées, le contrôle de la radioactivité, mesure du magnétisme rémanent, mesure du tassement de terrain, etc. Le résultat de ces opérations ne tarda pas à démontrer que les « traces » découvertes à Echallens n'étaient que l'œuvre d'un farceur, mais d'un farceur habile, suffisamment au courant des phénomènes se rapportant aux UFOs. Dans quel but et pour quels motifs ?

Dans la motte de terre du trou central, il fut retrouvé de petits fragments métalliques, soumis à l'analyse, il s'agissait de magnésium. Ces fragments avaient été découpés dans une bande de cette matière que l'on peut se procurer chez certains droguistes. D'ailleurs l'échantillon du même matériau que les enquêteurs suisses possédaient pour comparaison avait exactement la même largeur que celle des fragments.

Nous n'insisterons pas au sujet de cette supercherie, toutefois nous avions jugés utiles de la dénoncer à nos lecteurs à savoir que des canulars de la sorte sont toujours possibles, mais qu'une enquête suffisamment approfondie peut vite déceler.

Félicitations à nos amis suisses, MM. Ariel de Mercurio, Philippe Guex, Perrinjaquet et à M^{lle} M. Tecoz.

DOSSIER DES OBSERVATIONS

D'innombrables rapports d'observation d'UFOs parviennent chaque semaine à notre siège, par le canal de nos correspondants et enquêteurs régionaux. La place nous faisant terriblement défaut, il ne nous est malheureusement pas possible de les publier tous. Nous concentrons nos efforts pour ouvrir cette rubrique plus largement dans le numéro 4.

DES OVNI's REPERES A BASSE ALTITUDE AU-DESSUS DE LA SCANDINAVIE

Stockholm - Oslo - 4 janvier 1972. (Date du rapport).

Le capitaine d'un avion transportant des touristes au-dessus de la ville norvégienne de Bergen s'apprêtait à se poser, lorsqu'il aperçut, à travers la partie vitrée du poste de pilotage, se détachant très nettement dans le ciel nocturne, **sept points brillants blancs, évoluant en formation.**

Plusieurs dizaines de témoins voient les sept objets volants au-dessus de la Norvège et de la Suède, lors de la nuit du Nouvel An.

Les autorités militaires sont aussitôt alarmées et mises sur l'affaire. Le rapport du capitaine d'avion Odmund Karlsson, qui vient de Las Palmas, résume l'incident de l'avion

« Sept points étincelants se déplaçaient en formation au-dessus de nous ; les quatre premiers émettaient une lueur plus vive que celle des autres. J'évalue personnellement leur altitude à 20 000 mètres. Parmi nos 124 passagers, plusieurs personnes virent également cette apparition. »

C'est aussi au courant de cette même nuit que Håkan Berglund et Anders Hedberg aperçoivent les UFOs dans la partie centrale de la Suède. Les deux témoins précités rapportent que ces appareils mystérieux se mirent à ralentir lors de leur passage au-dessus du village de Sveg : « Les objets discoïdaux descendaient vers le sol avant de reprendre de l'altitude à une vitesse vertigineuse. »

Un forestier observe les UFOs durant trois minutes au-dessus de Lembacken, ville de la province suédoise « Vaerm-land » (zone centrale). Des habitants effrayés signalent les objets à Stockholm, Eskilstuna, Gävle et Östhammar, ils alertent la police et l'armée.

Toutefois, les services de la Défense aérienne constatent que ces appareils inconnus ne furent détectés par aucun radar, ni en Suède, ni en Norvège. Malgré cela, le major Erling Hornven et

l'une des principales personnalités militaires de Norvège est formel : « Nous sommes en possession d'une vingtaine de rapports absolument dignes de foi. Dans la plupart des cas, il est question de sept objets volants brillants discoïdaux évoluant très rapidement du Nord-Ouest vers le Sud-Est.

Les UFOs, selon les estimations des témoins, ont parfois atteint la vitesse de 4 800 km-h ! »

(Transmis par Gusty Metzdorff, section luxembourgeoise du C.F.R.U. et communiqué par le docteur Alphonse Schauseil, de « Bildzeitung ». Adaptation française Francis Schaefer).

A PROPOS DU PHENOMENE LUMINEUX DU 18 MARS 1972

Une étude du phénomène lumineux a été entreprise sur 70 cas d'observations parvenues à nos services, consécutifs à un communiqué aimablement diffusé par notre ami Claude Müller, du « Dauphiné libéré ». Il en résulte que sur l'ensemble des témoignages recueillis, **90 % des témoins décrivent le phénomène d'une façon identique.** Nous avons effectué un tracé des azimuts sur une carte régionale (Dauphiné). La direction générale des observations indique la direction Ouest, qui est celle du golfe de Gascogne, lieu de lancement de la fusée « Tibère », lancée ce jour-là, à 19 h 45 et qui a donné lieu au phénomène observé. Il s'agit de la rentrée accélérée du troisième étage de la fusée dans la haute couche de l'atmosphère. Les effets lumineux (éjection des gaz) visibles, sont bien connus depuis le 23 février 1971, date où eut lieu la première expérience de ce type.

Merci à notre ami T Moreau pour son travail qui nous a permis de donner une conclusion certaine à ce phénomène ; merci également à Jean Wachs, de la F.S.U. de Genève, pour la photographie transmise, mais que nous ne pouvons, faute de place, publier dans ce numéro.

SOUCOUPE VOLANTE SUR LE PAYS BASQUE

Huit soldats de garde dans la base aérienne d'Agoncillo, près de Logrono, au sud du Pays Basque, ont aperçu, dans la nuit de mercredi à jeudi un O.V.N.I. qui a survolé pendant trois quarts d'heures les installations du camp.

Cet O.V.N.I., selon la « Gazeta Del Norte », avait la forme d'un gigantesque cigare et était entouré d'un fort halo lumineux.

Les militaires ont affirmé qu'il volait à une « vitesse vertigineuse » à basse altitude, en faisant un bruit ressemblant à celui d'un moteur.

(« La Nouvelle République des Pyrénées », du 11-7-72, transmis par M. Levêque).

OBITUAIRE

Nous devons informer nos lecteurs d'une triste nouvelle : le décès de M. René Hardy, docteur ès-Sciences, qui avait aimablement accepté d'aider notre revue, en qualité de conseiller scientifique.

Décédé le 14 juin, alors que nous recevions encore une longue lettre de lui, le 10 juin. Il devait rencontrer le directeur de notre publication, le même jour, dans la région de Manosque. Sa disparition sera vivement ressentie car, comme le disait M. Jean-Louis Forest, de la Société varoise d'étude des phénomènes spatiaux de Toulon (dont le docteur Hardy est le fondateur) : « Il faisait partie de cette élite dont on peut écrire qu'elle est irremplaçable. »

Le docteur René Hardy était membre de l'Académie des sciences de New York et de nombreux organismes scientifiques dans le monde entier.

MYSTERIEUSES BOULES LUMINEUSES DANS LE CIEL DE GRENOBLE

Alors que le 18 mars dernier, des centaines de personnes signalaient avoir aperçu, entre 19 h 30 et 20 heures, un énorme objet lumineux en forme d'entonnoir, traverser le ciel dans la direction Est-Ouest (aperçu depuis l'Autriche jusqu'au sud-ouest de la France) — phénomène bien connu de nos anciens lecteurs (P. 1 n° 15, à propos du « Phénomène lumineux du 23 février 1971 ») — et consécutif à la rentrée dans l'atmosphère de la fusée Tibère, lancée au centre de Biscarosse dans les Landes, par l'O.N.E.R.A., une observation d'un tout autre genre nous fut signalée par M.J.-Pierre Gamé, de Saint-Egrève, près de Grenoble. A la suite de son observation il entreprit lui-même une enquête et recueillit ainsi plusieurs témoignages corroborant exactement les caractéristiques du phénomène dont il fut le témoin avec son épouse, le 18 mars 1972. Nous remercions M. J.-Pierre Gamé pour son aimable collaboration et du rapport qu'il fit parvenir à la section de Grenoble du C.F.R.U., que nous livrons ici à nos lecteurs.

L'OBSERVATION DE M. J.-PIERRE GAME :

Cette observation eut lieu le 17 mars 1972, entre 20 h 43 et 20 h 55. Le ciel était clair et étoilé, pas de vent. A ce moment-là, M. Gamé regardait par la fenêtre de sa cuisine, face au Nord.

L'attention du témoin fut soudainement attirée par une lumière clignotante, jaune orangée, très puissante, qui semblait provenir d'un objet invisible. Le clignotement était assez lent et les pulsations espacées d'environ 4 à 5 secondes. La lumière émise par intervalles était de dimension apparente à celle d'une balle de tennis.

Après quelques minutes d'observation pendant lesquelles la lumière clignotait à la manière d'un phare, cette dernière s'est vivement rapprochée du lieu de l'endroit où le témoin l'observait, puis brusquement elle s'est séparée en deux boules lumineuses non clignotantes, de couleur presque blanche. Ces deux « feux », chacun égalant la moitié de la lumière clignotante vue en début d'observation, avançaient en conservant le même écartement entre eux, durant une quinzaine de secondes. Ces objets se trouvaient approximativement à 200 mètres d'altitude.

Ces deux lumières avancèrent en direction de l'Est - Sud-Est, le phénomène disparut ensuite brusquement pendant une demi-minute environ pour réapparaître de nouveau sous la forme primitive, d'une boule lumineuse clignotante mais d'une intensité plus faible et paraissant plus éloignée au Nord-Ouest, par rapport à la précédente apparition.

Tout en continuant les pulsations lumineuses, la boule s'éloigna en direction de l'Ouest, avant de disparaître à l'horizon.



L'épouse du témoin a également pu constater le phénomène, mais seulement dans ses « phases » finales (2 et 3), car elle ne se trouvait pas à la fenêtre au début de l'observation.

AUTRES TEMOIGNAGES :

M. Gamé a parlé de son observation, le samedi matin, à ses collègues de travail et l'un d'entre eux aurait lui-même observé un phénomène lumineux identique dans le même secteur du ciel, mais depuis le flanc de la montagne, au Nord-Est.

Le phénomène observé par M. Gamé semble, d'après les observations faites sur les lieux en plein jour, s'être déroulé au-dessus de la zone industrielle du Fontanil (sortie nord-ouest de Saint-Egrève).

Le lendemain soir, c'est-à-dire le 18 mars, entre 20 h 30 et 21 h 25, ce sont plusieurs élèves de M. Gamé qui aperçoi-

vent le phénomène, toujours dans la même région.

M^{lle} G. V., 13 ans et demi, raconte : « J'étais à ma fenêtre, située au quatrième étage de mon immeuble, lorsque j'ai aperçu un « objet » beaucoup plus lumineux qu'une étoile qui ne me semblait pas tellement haut dans le ciel. En même temps, à côté de l'objet lumineux, j'ai vu deux autres boules également lumineuses. L'une de ces boules était approximativement grosse comme trois fois une étoile, mais l'autre, une demie fois plus petite. La partie supérieure de la plus petite boule, semblait s'éclairer et s'éteindre, comme le phare d'une ambulance, et d'une couleur jaune orange. Lorsque je les ai aperçus, ces objets ne se déplaçaient pas. Puis, la première boule que j'ai vu, s'est avancée en tournant sur elle-même. Elle clignotait assez lentement.

Elle est « partie se cacher » derrière la montagne proche (altitude inférieure à 1 000 mètres), pour ensuite revenir au même endroit que la première fois. Cette manœuvre eut lieu à quatre reprises, puis

les objets disparurent sans que je puisse dire où et comment. Je ne les ai plus revus. »

M^{lle} M. J., 14 ans : « Vers 21 h 15, j'ai vu le phénomène dans le ciel. J'ai pris des jumelles et l'objet m'est apparu composé de deux boules, comme attachées entre elles. Elles traversèrent le ciel et disparurent vers l'Ouest. »

M^{lle} M. M.-C. « Je me trouvais à l'extérieur, lorsque tout à coup mon attention fut attirée par deux lumières, séparées, à vue d'œil d'environ 1 centimètre l'une de l'autre... J'ai vu les deux boules faire

trois bonds, puis celle qui semblait plus petite fila comme un trait, tandis que l'autre restait immobile. Quelques instants plus tard, la première revint en produisant, par instants, autour d'elle, des petites étincelles rouges. »

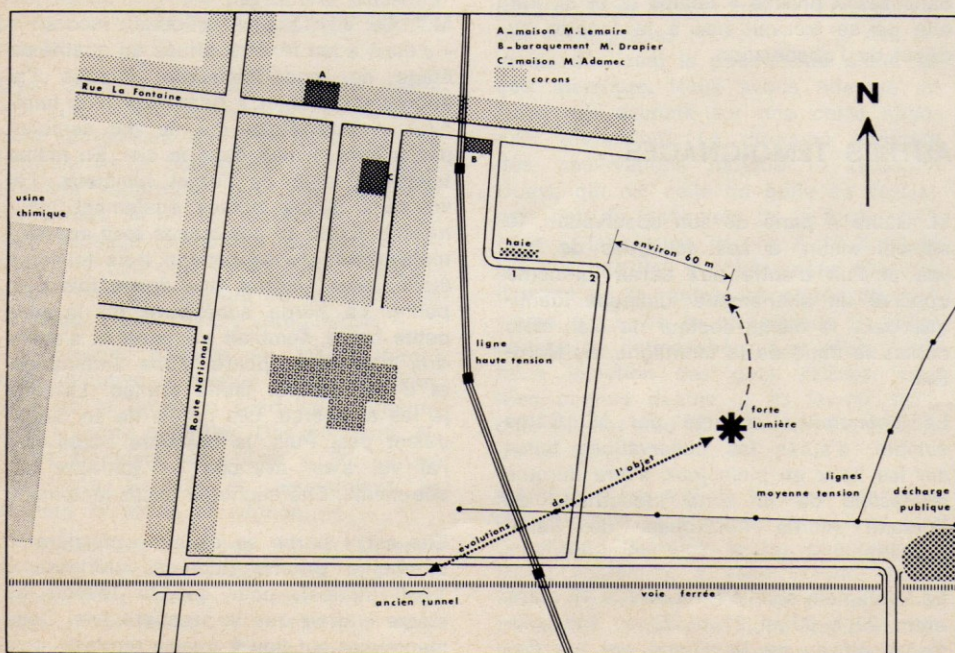
Il est à noter que le jeudi 15 mars, vers 18 h 15, deux « coupures » de courant se sont produites dans le quartier « Prédieu » de Saint-Egrève, là où demeure M. Gamé. Cette panne de courant dura moins d'une minute, pour chacune des deux « coupures ». Elles se sont espacées d'environ deux minutes seulement.

Le temps était très beau, pas de vent, conditions identiques à celles du jour de l'observation... donc rien qui puisse expliquer naturellement un arrêt de courant non prévu par l'E.D.F... et du reste dans un laps de temps fort court.

N.D.L.R. — Dans les jours qui suivirent, nous furent informés par la section dauphinoise du C.F.R.U., que plusieurs observations du même genre se signalèrent au-dessus de Saint-Egrève, en direction de Chamrousse et dans le secteur de Briançon.

L'OBSERVATION DE DROCOURT

Cette enquête fut réalisée par la section lilloise du C.F.R.U. Aussi étrangement que cela puisse paraître, il s'agit d'un phénomène similaire à celui observé par M. Gamé et d'autres témoins, près de Grenoble (voir « mystérieuses boules lumineuses dans le ciel de Grenoble », p. 9) ; évolution de boules lumineuses qui semblent bien être dirigées par une intelligence, peut-être à distance. Cette hypothèse n'est pas à exclure, comme nous pourrions le constater dans cette observation de Drocourt, petit village au sud d'Hénin-Liétard, dans le département du Pas-de-Calais. En particulier, lorsque « l'objet » s'approcha directement vers les témoins (position 3 sur le schéma). La date de l'observation concorde également avec celle de Saint-Egrève : 18 mars 1972.



Ce soir-là, le temps était clair, sans nuage et les étoiles étaient visibles, la nuit fraîche. M. Adamec et sa compagne rentrent d'un spectacle et empruntent un petit chemin qui traverse les champs, à l'est des corons miniers où ils habitent avec leur famille. C'est à ce moment-là qu'ils aperçoivent un bien étrange phénomène qui les impressionne vivement à tel point qu'ils manifestent le désir de chercher d'autres personnes pour assister au phénomène.

C'est ainsi que M. Drapier et M. Latour, avertis les premiers, se rendent aussitôt sur les lieux, suivis peu de temps après par M. et M^{me} Lemaire, ainsi que leurs amis, M. et M^{me} Coulomb. Ils se rendent devant la haie, située juste après le premier virage du chemin (repéré en 1 sur notre schéma). Là, ils peuvent tous voir évoluer une boule rouge, d'environ 1,50 m de diamètre, selon les estimations visuelles de M. Drapier. L'objet parcourait, par saccades, la ligne de chemin de fer, joignant l'ancien tunnel, au centre d'un champ de maïs qui, de leur position, se trouvait exactement dans le prolongement de la décharge publique.

Au début de l'observation, l'objet donnait tout d'abord l'impression de rester sur place, tout en oscillant de gauche à droite, ainsi que de bas en haut, pendant un temps relativement assez long. Puis, brusquement, il prit un départ fulgurant pour venir se situer sur un autre point de sa ligne générale d'évolution où il disparut pendant une période d'environ

un quart d'heure. Ensuite l'objet réapparut de nouveau, pour recommencer ses oscillations. Ce manège dura ainsi à plusieurs reprises. Lorsqu'il arrivait à l'ancien tunnel, et au centre du champ, il recommençait ses évolutions dans le sens opposé. Au moment où les témoins crurent à la finalité du phénomène, l'objet se dirigea au milieu du champ puis disparut. Au même moment, une lumière intense et blanche apparut et éclaira tout le secteur, puis s'éteignit. Les témoins restèrent encore quelque temps, mais le phénomène ne réapparut plus et ils se décidèrent à rentrer chez eux.

Il faut signaler que M. et Mme Coulomb s'approchèrent de l'objet, alors que ce dernier se trouvait dans le champ. Ils arrivèrent jusqu'au second virage (en 2), quand cet objet se mit alors à approcher également (3). Pris de panique, ils s'enfuirent. La durée totale de l'observation a été de 4 à 5 heures.

Remarques. — Un mois auparavant, jour pour jour, M. Adamec avait assisté à un phénomène semblable, au même endroit et aux mêmes heures. Il existe sur les lieux deux lignes à moyenne tension, une à haute tension à proximité de la voie ferrée. Il y a également une usine de produits chimiques. Dans le sens où eut lieu l'observation, c'est la campagne à perte de vue, aucune maison, aucune source lumineuse, aucune surface réfléchissante pouvant expliquer le phénomène. Aucun bruit ne fut également perçu durant toute la durée du phénomène.

L'observation dura plus de cinq heures et au ras du sol, ce qui exclut toute hypothèse pour une explication naturelle de l'observation, ne serait-ce d'ailleurs qu'en ce qui concerne le « comportement » de la boule lumineuse paraissant obéir à un contrôle quelconque.

LES OBSERVATIONS DE GIRONDE

Sur notre couverture, nous publions la photographie d'un « OVNI » pris au télé-objectif, le 10 juillet 1971 par M. Banos. Cette photographie est un agrandissement réalisé par M. Marcel Sanchez, photographe attitré de la revue, d'après une diapositive tirée d'une série de trois, aimablement communiquée par nos amis de Bordeaux.

Ces documents photographiques furent de suite analysés par la section bordelaise et étudiées au microscope. Les photos furent prises à 21 h 08, 21 h 09, 21 h 11.

Le témoin eut l'excellente initiative de noter toutes les coordonnées de son observation avec une extraordinaire précision focales, ouvertures et temps de pose. L'objet se déplaçait lentement E. W, en passant à 21 h 15 à la verticale de Bègles (banlieue sud de Bordeaux), à une altitude estimée à 20 000 mètres et animé d'une vitesse de 30 km-h environ. Le calcul de la dimension allant de la pointe du cône à la base, était approximativement de 80 mètres.

En vérité, après une étude méticuleuse, Alain Barbé, président de la section du C.F.R.U. de Bordeaux, nous écrivait, le 15 mai dernier « Le mystère est éclairci, car il s'agit bien d'un ballon-sonde tétraédrique. » L'envergure réelle du ballon est de 60 mètres ! En prenant par la « pointe » du cône, le lecteur constatera trois parties brillantes bien distinctes. Ces parties étaient de couleur orangée (dommage que nous n'ayons pas encore les moyens d'utiliser l'impression de la couleur dans notre revue, bref !), tandis que le reste de l'objet apparaissait translucide. Ces trois régions brillantes étaient tout simplement consécutives à la réflexion des rayons solaires sur les « aspérités » du ballon-sonde (arêtes de l'enveloppe, plis...). Signalons que c'est la première fois que notre organisation réalise la photographie d'un ballon-sonde (souvent pris pour un OVNI), en haute altitude.

M. Lacoste, membre de la section de Bordeaux, observa un objet similaire le même jour, à Bordeaux. Sans aucun doute, le même objet maintenant authentifié.

Passons maintenant à la journée du 24 février 1972 (un jeudi). Ce fut en soirée, ce jour-là, MM. Cozet et Archambaud, amateurs de la M.J.C. de Mérignac - Pont-de-Madame, se trouvaient dans la salle des radars de l'aéroport de Bordeaux-Mérignac pour se documenter sur le fonctionnement de ces appareils, en vue d'une conférence organisée par la section C.F.R.U. de Bordeaux (O.B.R.I.S.), qui devait avoir lieu le 25 mars suivant.

Il était exactement 22 h 30, lorsque soudain, un pilote de chasse, en vol au-dessus de la région de Villeneuve-sur-Lot (Lot-et-Garonne), appela l'aéroport par radio, déclarant être **poursuivi** par une sorte de lumière palpitante bleutée de forte intensité lumineuse. Les opérateurs tentèrent alors d'établir un contact radar, mais sans résultats, aucun écho de la « chose » ne fut obtenu. Le pilote, agacé légèrement, continua de décrire le phénomène qui cessa une dizaine de minutes plus tard. D'après le personnel présent, c'était la quatrième fois dans le mois, qu'un tel phénomène se produisait au-dessus de cette région.

Ces événements furent confirmés officiellement à nos collaborateurs de Bordeaux par MM. C. Guibert, radariste, lors de la conférence du 25 mars, et Delannoy, astrophysicien et directeur de l'observatoire de Floirac, ainsi que par diverses autres personnalités scientifiques présentes à la conférence, mais ne purent apporter aucune explication à ces phénomènes.

D'autre part, dans la même semaine du 20 au 27 février, entre le mardi et le vendredi (date exacte indéterminée), M. et Mme Zamora, ainsi que leur fils, résidant à Bordeaux, aperçurent un soir, vers 23 heures, direction plein Est, à 20° au-dessus de l'horizon, une sorte de grosse étoile rouge (deux à trois fois la grosseur apparente de la planète Mars), surmontée d'une calotte bleue. La luminosité de cet objet était soumise à des palpitations alternatives, entre le bleu et le rouge. Il demeura immobile pendant une trentaine de minutes, puis il fut caché par les nuages. L'observation fut effectuée aux jumelles. Les soirs suivants, ce phénomène ne fut plus observable.

(A. BARBE, section C.F.R.U., Bordeaux).

SI CETTE REVUE VOUS PLAÎT !

SI VOUS N'ETES PAS ENCORE ABONNÉ !

Aidez-la en souscrivant un abonnement ou en faisant un abonné.

Faites-la connaître ! **NOUS POURRONS FAIRE MIEUX !**

CIVILISATIONS INCONNUES

LA ROCHE AUX "PIEDS" EN ROUMANIE



En lisant les relations sur les « roches aux pieds » de France et de Suisse (dans les numéros 1 et 2 des « Phénomènes inconnus »), je me suis souvenu d'une pierre comportant des empreintes similaires, que j'ai rencontrée pendant une visite archéologique pas trop loin de Bucarest. Il s'agit du complexe de Cetateni (le département des Arges), où les fouilles entreprises pendant plus de trois décennies ont mené à la découverte de vestiges datant, les plus anciens, aux environs de 1800-1600 ans avant J.-C. Là, sur une éminence, à proximité d'un petit cloître, se trouve un bloc (erratique ?) de dimensions assez grandes environ 6 mètres sur 3 mètres. Les empreintes de pieds sont très distinctes et entourées par des cupules, comme on peut le constater sur la photo.

Une légende locale attribue les empreintes à un prince fabuleux, Negru Voda (le Prince Noir), à sa femme Ana et son fils Dan. Il faut encore indiquer que des empreintes semblables ont été découvertes en Roumanie, à Slon (le département de Psahova) et dans la région des Portes de Fer, sur les rives du Danube. En Europe, on les a trouvées aussi en Yougoslavie, en Espagne, en Scandinavie. Aux Indes, on prétend qu'elles symbolisent les trois pas faits par Vichnou de la terre jusqu'au ciel. On peut les voir aussi sur les monuments olmèques, tolteques, mayas...

Il est difficile de dire si ces empreintes possèdent un sens religieux, ou si elles marquent tout simplement la prise en

possession d'un terrain quelconque. Ce qui me semble vraiment étrange c'est leur présence presque partout sur la Terre. Appartiennent-elles à la même civilisation mégalithique, ou constituent-elles le résultat de contacts encore incouponnés ? Pour le moment, nous pouvons faire seulement des conjectures.

**ION HOBANA, correspondant
roumain de P.I.**



PIERRES A CUPULES EN SUISSE

A la suite de notre enquête sur les pierres à empreintes de pieds et à cupules, nous avons également reçu d'intéressants documents du Groupe d'étude de l'art rupestre de Genève, avec la collaboration de la F.S.U. de cette même ville.

L'un des documents que nous publions ici représente des cercles concentriques, cupules et soleils (?). Ce « monument » se situe à Carschenna, dans les Grisons. Ces gravures, de même celles de la Vanoise, en France (publiées dans P.I. n° 1), font tous parties des sites à gravures rupestres dans l'arc alpin, dont la plupart, sinon toutes, sont situées entre 2000 et 3000 mètres d'altitude. Ces concentrations de pierres gravées sont actuellement recensées par le G.E.A.R. de Genève. Ces gravures représentent principalement des cupules, des rigoles, des cupules avec cercles concentriques, des croix treflées montées sur une longue tige, des triangles équilatéraux, certaines possédant un caractère figuratif qui échappe. Dans notre numéro 4 nous présenterons une magnifique pierre à cupules ou à bassinets située à Grimentz, dans le Valais.

PHENOMENES PARANORMAUX

Pourquoi cette nouvelle rubrique ? Certains de nos lecteurs avertis et ayant une connaissance profonde du phénomène U.F.O., ne pourront s'en étonner. Nous savons aujourd'hui que ces manifestations présentent certaines analogies avec divers phénomènes observés en parapsychologie. Le docteur René Hardy était membre du comité directeur de l'Institut métapsychique international depuis vingt ans et a, en outre, collaboré avec la « Parapsychologie Fondation » de New York. Notre regretté collaborateur connaissait bien ces relations pour avoir mené d'intéressantes recherches dans ces domaines. Il se préparait d'ailleurs à écrire un article pour notre revue sur « L'Aspect du phénomène UFO avec le phénomène PSI ». Malheureusement, sa brutale disparition fait que cette étude ne sera jamais publiée.

Le phénomène PSI semble indiquer qu'il existe, en effet, dans la nature, des possibilités de manifestations physiques avec « l'invisible », de déplacements d'objets à distance (télékinésie) et même de « dématérialisation » et de « rematérialisation » d'objets.

En accord avec certains de nos collaborateurs, nous sommes persuadés que la recherche parapsychologique peut fournir la clé de nombreux « mystères » qui n'ont pas besoin de le rester, et celui des UFOs en particulier. C'est pourquoi nous nous proposons d'élargir l'éventail de nos textes à ces domaines connexes, ce à quoi, nous autorise fort justement le titre de notre publication.

En guise d'introduction, nous ouvrons cette rubrique, avec un article de Johann Mathieu consacré à la publication d'un ouvrage récent : « Le Journal d'un parapsychologue », du docteur Jean Barry (¹). Nous publierons ensuite, dans le numéro 4, le premier document consacré aux « effets Kirlian » relatifs aux recherches parapsychologiques soviétiques. Ce document nous a été aimablement communiqué par Jean Choisel, ancien membre de l'Institut métapsychique international.

Pierre DELVAL.

LE JOURNAL D'UN PARAPSYCHOLOGUE

Les livres « sérieux » traitant de parapsychologie et publiée en langue française sont rares en comparaison à la littérature anglo-américaine dans ce domaine. Ceci provient en grande partie du fait que de nombreux chercheurs français se doivent de taire leur nom dans leur pays, s'ils désirent poursuivre leur recherche sans ennui, et il n'est pas étonnant de pouvoir lire en anglais le compte rendu des travaux de ces mêmes chercheurs, dans des publications américaines.

Dans son livre, J. Barry n'est pas tombé dans le piège tendu aux ouvrages scientifiques : « On a trop souvent confondu les gens sérieux et les gens tristes », écrit-il, et il montre bien que ce n'est pas le cas pour lui... Le docteur Barry nous apprend tout d'abord que son initiation « a été le fait de ses nombreux voyages : « Ce n'est plus nous qui allions vers la découverte, mais bien mieux, la découverte venait vers nous. » C'est au cours de ses voyages à travers le monde entier qu'il a rencontré, grâce à des hasards, qui pour lui n'en sont pas, des hommes aux pouvoirs étranges, des phénomènes inexplicables, les représentants les plus éminents de la parapsychologie : J.-B. Rhine, Douglas Dean, etc.

C'est à la suite de ces grands voyages que Jean Barry entreprit alors ses expériences et il consacre plus de la moitié de son ouvrage à nous rapporter méthodiquement et avec force détails et anecdotes, ses expériences de psychokinésie sur les champignons (*stereum Purpureum* et *Rhizoctonia Solani*) - (²). Puis sur des fèves d'Asie (*Phaseolus Aureus*) en enfin, les transmissions télépathiques transocéanique (entre Bordeaux et New Jersey) avec Douglas Dean.

Jean Barry semble faire table rase des recherches passées. L'histoire des grands médiums, écrit-il, appartient à « l'histoire de la vieille métapsychique et de sa période romantique. »

Mais le plus important, nous semble-t-il, sont les constatations et les jugements du docteur Barry quant à la place qu'occupe actuellement la parapsychologie en France, constatations et jugements que nous partageons entièrement. En voici les principaux extraits : « ... En France il n'est pas encore de bon ton, ni sérieux, de parler de parapsychologie, et encore moins de se dire parapsychologue. Il est bien nécessaire pour des jeunes qui nous écoutent et travaillent avec nous, que soit

préservé leur anonymat, sous peine de sanctions venant de vieux imbéciles qui décernent les notes et les avancements. (...) A moins d'être et de rester un demeuré total, on ne saurait nier l'existence naturelle de phénomènes parapsychologiques. »

Cet aveuglement des milieux officiels se répercute, bien sûr, au niveau pratique, des graves problèmes se posent pour toutes les équipes de recherches en parapsychologie qui manquent de moyens financiers pour effectuer leurs expériences. Cependant notre optimisme, comme celui du docteur Jean Barry doit l'emporter « Nous sommes des hommes de science qui cherchons la vérité sur le phénomène humain. (...) **Nous vivons une période d'explosion de l'irrationnel** et nous avons la certitude que la parapsychologie finira bien par avoir droit de cité chez nous, comme elle l'a dans les grands pays du monde. »

(¹) Edité par les Editions et Publications premières (collection « En Marge »). Dans la même collection est déjà paru l'excellent ouvrage de Robert Tocquet « Médiums et Fantômes ».

(²) L'article de Pohann Mathieu est extrait du bulletin « Parapsychologie », publié par le Groupe d'études et de recherches en parapsychologie, 20, rue Carnot, 92 Courbevoie.

(³) Le docteur Barry opère sur deux champignons (ces derniers bien connus des agronomes, provoquent une maladie des arbres fruitiers appelée « plomb »), et se borne à mesurer au milligramme la croissance de plusieurs séries de lots de ces champignons dans des boîtes de Pétri (c'est-à-dire dans des récipients de verre stériles), chacune de ces séries étant soumises à distance à une « action psychique » supposée de volontaires auxquels il n'est posé aucune question

concernant leurs croyances, méthodes alléguées, etc. Des lots témoins, soumis à des conditions physiques identiques à celles des autres lots, soigneusement contrôlés, servent de comparaison.

Parmi les volontaires s'efforçant d'agir « par la pensée » sur la croissance de ces champignons, il y a des sceptiques convaincus de l'impossibilité de toute action et l'inanité de l'expérience. Elle est reprise à des dates différentes en faisant varier les conditions et en changeant les volontaires.

Les résultats, très curieux, sont positifs : la croissance des lots supposés activés **est largement différente** de celle des lots témoins. L'analyse statistique ne semble

laisser subsister aucun doute sur la réalité de l'effet. Aucune explication n'est proposée. Le docteur Barry répond que l'essentiel n'est pas d'expliquer, mais bien de démontrer. Et que, si au lieu d'expliquer pourquoi la Terre était plate on avait jadis essayé de le démontrer, on aurait découvert sa rotondité deux mille ans plus tôt.

Si les faits mis en évidence par Barry et ses collègues se confirment, cela signifiera que la pensée peut produire des effets ne relevant pas de la « causalité physique ordinaire ». Peut-être verra-t-on naître alors une science de la conscience comme cela peut également en être le cas avec l'ufologie.

ESPACE

LA DIXIEME PLANETE

L'astronome américain Henry Courteen aurait découvert, entre l'orbite de Mercure et celle du Soleil, un corps céleste d'un diamètre un peu inférieur à 800 kilomètres. Si les observations ultérieures confirment cette trouvaille, ce corps, qui a déjà reçu un nom — Zoé — constituerait la dixième planète du système solaire.

(Extrait des « Cahiers de l'Agence Française d'Information Scientifique - A.F.I.S. », 14, rue Raspail, 94 Ivry-sur-Seine.

Répertoire des véhicules et débris d'engins dans l'espace au 27 février 1972

Pays ou organisation	Orbite terrestre		Espace lointain	
	Véhicules spatiaux	Débris d'engins	Véhicules spatiaux	Débris d'engins
Etats-Unis	326	1527	20	28
Union soviétique ..	148	583	17	8
Grande-Bretagne ..	5	2	0	0
Canada	4	0	0	0
France	8	35	0	0
Allemagne fédérale .	2	4	0	0
Australie	1	0	0	0
Japon	3	3	0	0
Rép. popul. de Chine	2	3	0	0
C.E.R.S. / E.S.R.O. ..	2	0	0	0
O.T.A.N.	2	0	0	0
Total ..	503	2157	37	36

Publié par le Space Defense Center du quartier général du N.O.R.A.D.; le nombre total des véhicules et débris d'engins dans l'espace se monte à 2 733.

STATION SPACE, EN VOIE D'ACHEVEMENT !

Bureau de permanence : 17, rue des Bouvreuils, 33 Pessac.

Le programme établi depuis ces deux dernières années a été scrupuleusement suivi. Le pylône de repérage UFOs de la station est devenu réalité, depuis le 24 juin dernier. Les fondations sont terminées et le montage de la tour sera terminé en septembre. Ce travail purement bénévole a pu se réaliser grâce à notre collaborateur, M. Jacques Duchâtel, secrétaire général de l'Association Française de Recherches Astrométéorologiques (A.R.F.A.), avec la collaboration de plusieurs sociétés privées, dont notre section de Bordeaux (O.B.R.I.S.) qui disposera du pylône pour l'installation de son système de détection (voir p. 2).

Nous faisons appel à tous nos correspondants et collaborateurs de la région ou des départements limitrophes pour se rendre compte sur les lieux, participer aux derniers travaux, suivant leur disponibilité et pour tous nos lecteurs, si l'itinéraire de vos vacances passe dans le secteur de Bordeaux, rendez donc une visite à nos amis aquitains. Grand parking ombragé et possibilité de camping et de caravanning. Aidez SPACE !

UFO SUR L'ITALIE

Rome. — Un OVNI aurait atterri dans la campagne des environs de Vérone. A l'endroit où se serait posé l'objet, on aurait découvert un espace d'herbe de forme circulaire, d'un diamètre de 5 mètres, présentant des signes de brûlures et une étrange déformation concave du terrain, avec une proéminence au centre. Un objet lumineux a été aperçu dans le ciel de Rome, parcourant lentement les environs et semblant tourner sur lui-même. Une commission d'enquête privée italienne enquête sur les lieux.

(Inf. trans. du 20-6-72).

NOUVELLES INTERNATIONALES

CANADA

De notre correspondant : C. Mac DUFF

OBSERVATIONS QUEBECOISES

(Atterrissage dans Portneuf, Québec, en 1970)

Deux jeunes filles du comté de Portneuf, dans la province de Québec (comté au nord-ouest de la ville de Québec), ont observé dans la nuit du 27 au 28 août 1970, un objet bleuâtre très lumineux et de la forme d'une ampoule électrique, se poser à quelque 300 pieds de leur maison, dans un champ désert.

Après quelques secondes, l'objet s'est élevé à une vingtaine de pieds au maximum pour s'immobiliser une ou deux secondes et repartir à une vitesse vertigineuse pour disparaître dans le ciel parmi les étoiles. Il était alors 2 heures du matin.

Au lendemain de cette curieuse observation, ces dernières se rendirent sur les lieux de l'observation et trouvèrent sur le sol de gigantesques empreintes circulaires. Il y en avait une, centrale, de 25 pieds de diamètre et trois autres plus petites, soit 5 pieds de diamètre, ces dernières empreintes étant collées sur la plus grande.

De cet ensemble partait un long trait d'herbe piétinée, lequel se rendait jusqu'à la clôture.

Une des deux jeunes filles constata qu'une sorte de givre recouvrait l'herbe en certains endroits. Elle recueillit l'étrange substance et la rejeta, un peu dégoûtée.

Aussitôt elle ressentit un picotement intense dans les doigts, ce qui se fit sentir pendant une semaine. Pendant quelques heures, elle éprouva de la difficulté à bouger les mains.

De plus amples détails n'ont malheureusement pas pu être obtenus sur ce cas, rapporté à la Société de recherches sur les phénomènes mystérieux du Québec, à qui je dois ce rapport d'observation, lequel eut lieu à Saint-Basile, comté de Portneuf, province du Québec, dans la nuit du 27 au 28 août 1970.

LE PRESIDENT DE L'A.P.R.O., A MONTREAL

Récemment, le président de l'Aerial Phenomena Research Organization (l'A.P.R.O.) des U.S.A. était de passage à Montréal pour établir certains faits en rapport avec des observations d'O.V.N.I.S. dans la province et pour ce faire, il a rencontré M. Vido Hoville, représentant à Montréal du N.I.C.A.P. (et prochainement de l'A.P.R.O.), avec lequel d'ailleurs j'entretiens de bonnes relations pour la collaboration et l'échange de nouvelles sur le sujet.

Egalement dans l'optique de collaboration entre l'A.P.R.O. et le N.I.C.A.P., M. Stuart A. Nixon, président de l'A.P.R.O., a discuté longuement avec M. Vido Hoville et lui a fait part de la décision de collaboration entre les deux organismes américains et lui a suggéré de collaborer dorénavant avec les deux, ce que M. Hoville a accepté de faire et, encore une fois, cette bonne nouvelle est le reflet de l'esprit de collaboration qui se répand de plus en plus dans beaucoup de milieux ufologiques et est un gage de travail consciencieux et professionnel dans cette étude qui demande quelquefois un travail assez ingrat, mais combien important et, disons-le bien, exaltant, si l'on tient compte de la réalité que l'ufologie représente.

Je profite donc de cette nouvelle, pour souligner un point que je considère comme étant opportun de faire remarquer, à savoir que, depuis près d'un an maintenant que je collabore et correspond avec votre organisation pour l'envoi de nouvelles du Canada et de la province de Québec, beaucoup de collaborateurs et correspondants canadiens sont redevables des informations que je vous ai envoyées, et dont j'aimerais ici faire la mention et sans l'aide de qui toutes celles que vous avez reçues ne me seraient jamais parvenues, entre autres, j'aimerais mentionner les personnes ci-dessous :

a) M^{lle} Renée Bellemare ;

b). MM.

Emile Mac Duff
Jacques McCann,
Vido Hoville ,

c). et la Société de recherches sur les phénomènes mystérieux du Québec, surtout pour ce qui regarde les rapports d'observations survenues au Québec.

LA FRANCE RECONNUE POUR SES RECHERCHES UFOLOGIQUES

Le 23 janvier et le 29 également, la ville de Toronto avait l'honneur de recevoir le professeur J. Allen Hynek, scientifique américain dont la réputation et l'intégrité en rapport avec son travail ardu qu'il fait pour défendre la cause ufologique ne sont plus à faire.

Le professeur Hynek, ainsi que le Dr A.R.G. Owen, très connu pour ses recherches sur le psychisme, et le Dr Victor Sims, directeur de la « New Horizons Research Foundation » and « Toronto Society for Psychical Research » ont donné une conférence dans cette belle ville de l'Ontario, en rapport avec différents aspects de la recherche ufologique mondiale.

Entre autres points avancés par le Dr Hynek, ce dernier a montré toute l'admiration qu'il avait pour le travail fait par les organisations françaises qui, d'après lui, sont celles qui sont le plus à la hauteur pour cette étude. Je reproduis les propos mêmes du Dr Hynek, pour que vous jugiez de son point de vue :

« His talk covered briefly such topics as his personal interest on early reports on U.F.O.s, his position as an advisor to the U.S. Government on such reports, the present status on the UFO phenomenon, and his great admiration for the tenacious, in-depth research methods consistent with the investigations conducted in France, and his desire to obtain well-researched factual reports from « the Scientific Community ». »

(Extrait du rapport publié dans le dernier numéro de « Saucers, Space & Science » numéro 46, de Gene Duplantier).

Au cours de cette conférence, plusieurs aspects du phénomène O.V.N.I. furent discutés et un des points principaux qui en est sorti fut que trop de rapports précis et détaillés ont été fournis jusqu'à maintenant pour continuer à vouloir « rabaisser » ou « déprécier » la réalité du phénomène, qui est vraiment une énigme qui se pose à l'homme.

Je terminerai en mentionnant que moi-même et beaucoup d'autres chercheurs canadiens avaient déjà pris conscience de cet état de fait (ainsi d'ailleurs que partout dans le monde) et que la remarque du Dr Hynek à propos de l'intégrité des organisations françaises avait déjà, elle aussi, été reconnue par de nombreux chercheurs, et ce, pas seulement au Canada ou aux Etats-Unis.

C'est donc un encouragement, auquel je me joins personnellement, que les groupes français reçoivent à continuer dans cette voie.

GESAG - spécial n° 1

un numéro hors série
du groupement étude sciences
d'avant-garde, sur les
atterrissages d'Ufos en Belgique

40 F.B. Jacques Bonabot
Leopold I. Laan, 141
B - 8000 - Bruges - Belgique.

16

ETRANGE VISITE

... un OVNI de petites dimensions... dans la chambre d'un moine

LOGRONO (Espagne), 25 juin (A.F.P.). — Un moine de Logrono, au sud de Bilbao, a reçu une étrange visite : un objet lumineux d'une cinquantaine de centimètres de long est entré en pleine nuit dans sa chambre alors qu'il enregistrait une émission de radio au magnétophone.

Cet OVNI (Objet Volant Non Identifié) devant lequel les persiennes de la fenêtre se sont ouvertes comme par enchantement, est resté pendant quelques minutes dans la pièce. Javier Bosque, de l'ordre de Saint-Joseph-de-Calasanz, affirme que son poste radio est devenu muet dès qu'il a été éclairé par la lumière émanant de l'étrange apparition. L'OVNI est resté à environ 30 centimètres du sol, émettant des sons recueillis fidèlement par le magnétophone.

Le moine a fait écouter la bande magnétique à des membres de la défense civile et à des techniciens ceux-ci ont estimé qu'il s'agissait d'un « phénomène très rare » et que l'enregistrement n'était pas truqué.

“ LES DEPECHEES ”

Centre-Est du 5 juin 1972
transmis par B. LEVEQUE

BIBLIOGRAPHIE

1. - Ouvrages traitant des UFOs :

- « Les Soucoupes volantes, affaire sérieuse », Frank Edward, éd. Robert Laffont, 1967
« Du nouveau sur les soucoupes volantes », Frank Edward, éd. Robert Laffont, 1967
« Le Livre noir des soucoupes volantes », Henry Durrant, éd. Robert Laffont, 1970.
« Les Soucoupes volantes », Aimé Michel et G. Lehr, éd. Berger-Levrault, 1969.
« A propos des soucoupes volantes », Aimé Michel, éd. Planète, 1966.
« Soucoupes volantes et civilisations d'outre-espace », Guy Tarade, éd. « J'ai lu », 1969.
« Les Phénomènes insolites de l'espace », J. et Janine Vallée, éd. Table ronde, 1966.
« Soucoupes volantes, vingt ans d'enquêtes », Ch. Garreau, éd. Mame, 1971.
« El grand enigma de los platillos volantes », Antonio Ribera, éd. Pomaire-Barcelo.
2. - **Connexes**
« Des signes dans le ciel », Paul Misraki, éd. La Bergerie, 1968.
« L'Invisible nous fait signe », Gilbert Bourquin, éd. Robert S.A., Moutier, 1968 (Suisse).
« Présence des extra-terrestres », Erich Von Daniken, éd. Robert Laffont, 1969.
« Les Extra-terrestres dans l'histoire », Jacques Bergier, éd. J'ai lu, n° 250, 1970.

REVUES (en langue italienne) :

- « CIELO E TERRA », publication mensuelle d'études et de recherches sur les objets volants non identifiés et problèmes connexes. Collaboration avec « Phénomènes inconnus ». Directeur Dott. Giuseppe Lazzari, Viale Pasteur, 46, Roma 00144 (Italie).
« IL GIORNALE DEI MISTERI », publication mensuelle, en imprimée offset de 80 pages, spécialisée dans la parapsychologie, psychologie, sciences occultes, civilisations mystérieuses et problèmes connexes. Rubrique sur l'ufologie. Nombreuses illustrations. Spécimen gratuit sur demande en se référant de « Phénomènes inconnus ». Corrado Tedeschi Editore, Via Massala, 98, 50134 Firenze.

- « NOTIZIARIO - UFO » C.U.N. Casella Postale 796, 40100 - Bologne (Italie). Dir. Roberto Pinoti. Excellente revue du Centre Unico Naziola. Imprimée offset.

- « CLYPEUS », Casella Postale 604 - Turin Centre 10100. Imprimée typo sur tous les faits insolites en général.

En langue anglaise :

- « FLYING SAUCER REVIEW », 49a Kings Grove, Londres S.E. 15 Angleterre. Très bonne revue imprimée avec photographies.
« SPACELINK », Lionel Beer, 15, Freshwater Court, Crawford Ed. Janet Gregory, Angleterre. Imprimée offset.
« THE INVESTIGATOR », organe du N.I.C.A.P., 1730, Rhode Islands, Av. N.W. - Washington, U.S.A.

En langue espagnole :

- « STENDEK », organe du C.E.I. Apartado 282, Barcelone. Revue en présentation typo.
Nos lecteurs intéressés peuvent demander un spécimen en se référant de « Phénomènes inconnus ».

Remise de 5% sur une commande expédiée franco, d'un minimum de 50 francs pour nos ouvrages. Librairie Rabelais, 8, avenue De-Lattre-de-Tassigny, 57 Metz.

CATALOGUE CHRONOLOGIQUE DES PHENOMENES LUNAIRES (N.A.S.A. TRR-277)

Une commission scientifique de la N.A.S.A. a réuni 579 rapports d'anomalies lunaires, entre les années 1500 et 1967. Ce document tente de prouver une éventuelle activité sur la Lune.

Ce catalogue est disponible à titre privé, en version française, pour les membres des organismes affiliés à l'Union Européenne de la Recherche Ufologique (C.F.R.U., S.O. B.E.P.S./F.B.U., F.S.U.) au siège de la Fédération suisse d'Ufologie - Section de Genève, au prix fixé de : 16 F français, 150 F belges, 12 F suisses. Le paiement est à effectuer uniquement par mandat postal international.

Les personnes intéressées par cette brochure, peuvent se mettre en relation avec la F.S.U., section de Genève, direction M. Jean Wachs, 5, rue Dassier, 1201 Genève, Suisse (C.C.P. 12-15716, Genève, Suisse).

A.R.F.A. publie « ASTROMETEO », 2, avenue Azam, 33 Pessac. Au sommaire du numéro 62 : « Démystification du radiomètre, l'aberration de la lumière », « La Météo déchaînée », « Les Forces des marées planétaires sur le Soleil », « Les Obscurités de la lumière. »
Spécimen 2 timbres à 50 centimes.

CLUB DES AMIS DE LA RADIO A LONGUE DISTANCE publie « ECHOS-RADIOS », une revue jeune et dynamique. Pour connaître les grandes stations radio internationales. 1 ex. ctr. 1 CRI à « Echos-Radio », B.P. 3, 7870 Deux-Acren, Belgique.

Exprimez-vous dans « New Life », revue d'expression libre et d'informations sur tous les problèmes de notre temps et le mouvement communautaire en particulier.

Adressez vos manuscrits et illustrations, si possible inédits, mais surtout authentiques — voire humoristique — demandez un spécimen gratuit contre deux timbres pour frais à « New Life Editions », 25, rue Denfert-Rochereau, 38 Grenoble.

SIGLE AUTO-COLLANT C.F.R.U.

« Phénomènes inconnus » fait appel à tous ses lecteurs pour établir un projet d'auto-collant C.F.R.U. Le modèle qui sera retenu fera l'objet d'un abonnement gratuit à son auteur. Les projets du sigle devront parvenir au siège de la revue, avant le 30 septembre.

RESEAU TELEPHONIQUE

Les lecteurs intéressés par la participation à ce réseau, en cours d'implantation, sont priés de nous en faire part immédiatement. Prendre contact avec le siège des sections régionales du C.F.R.U., suivant résidence. Pour les autres, en écrivant à la revue. Secteur Rhône-Alpes : écrire au secrétariat du G.E.M.O.C. 33, rue du Moucherotte, à Seyssinet-Pariset (38).

NOTE A NOS CORRESPONDANT

Lorsque vous nous faites parvenir des coupures de presse ou des informations extraites d'autres sources, n'oubliez pas l'indication de la date et le titre du journal. Merci !

Ecusson à l'égide du C.F.R.U., en tissu couleur, disponible section C.F.R.U. Dauphiné, 33, rue du Moucherotte 38 Seyssinet-Pariset. F 4. En faisant l'achat d'un écusson (au nom du trésorier M. Blanchard, vous aiderez le C.F.R.U. à se doter du matériel technique nécessaire à ses centres de détection.

A.F.F.A.

A.F.F.A., l'unique revue sur les UFOs au Canada — publiée tous les deux mois, en langue française, par la Société de recherches sur les phénomènes mystérieux de Québec.

S.R.P.M. Enr. C.P. 477

QUEBEC 4 Qué-Canada

A.F.F.A. est tirée à 10 000 exemplaires dans le cadre d'une coordination internationale, parmi les pays de langue française. « Phénomènes inconnus » collabore étroitement avec l'équipe d'A.F.F.A. et les « Ufologistes » canadiens réunis au sein de la S.R.P.M.

Les ouvrages de Gérard Serbanesco :

« L'Histoire de la Franc-Maçonnerie universelle » (tomes I, II, III et IV parus, le cinquième en préparation) ;

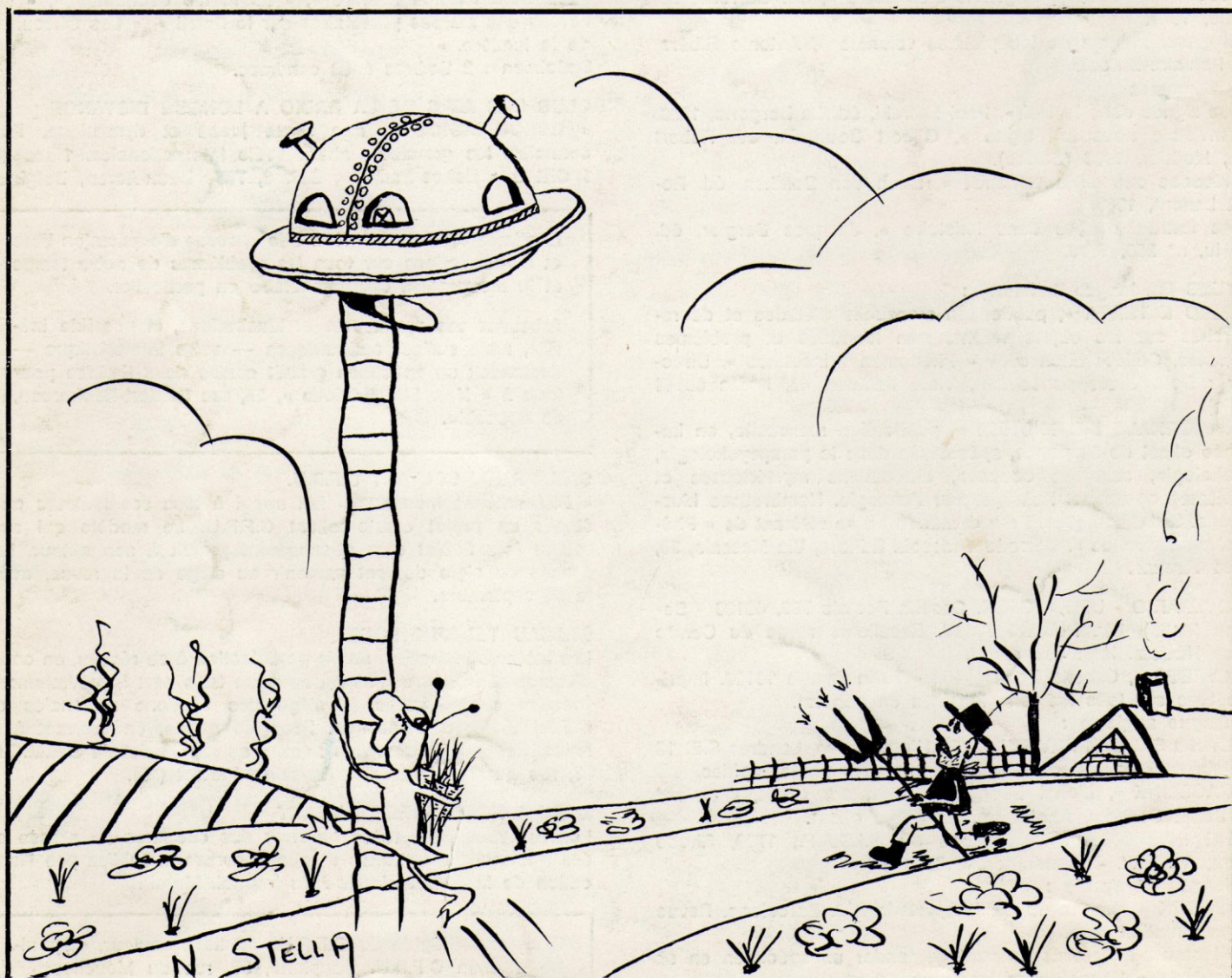
« L'Ordre des Templiers et des Croisades » (en quatre tomes : chaque tome d'environ 600 pages et 200 illustrations) ;

« Les Celtes et les Druides », 450 pages, 70 illustrations.

Editions-Diffusion BYBLOS

21, rue des Graviers

78 VERNEUIL-SUR-SEINE



HÉ ! OUI, TERRIEN, UNE VUE DE L'ESPRIT PEUT
MÊME EFFECTUER DES PRÉLÈVEMENTS !